



*Locuty, initiateur de l'attentat destiné à faire croire à une action communiste ou anarchiste*

L'ILLUSTRATION

15 SEPTEMBRE 1937

RENÉ BASCHET, Directeur.

RENÉ BASCHET, Directeur.

Gaston SORBIETS, Rédacteur en chef.



UN ATTENTAT TERRORISTE : LA FAÇADE ÉVENTRÉE DE L'IMMEUBLE DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU PATRONAT, RUE DE PRESBOURG A PARIS

Photo. Association Paris - Voir à la page suivante.

**D**e leur côté, modérés et droite nationaliste s'inquiètent : La révolution russe n'a-t-elle pas commencé par des occupations d'usines? Celles-ci ne sont-elles pas une violation du droit de propriété? Blum "l'ennemi public numéro un", le "juif exécré" est à la tête des affaires et plus de la moitié de la majorité parlementaire est composée de francs-maçons! Ce sont tous des marxistes qui soutiennent les "rouges espagnols, tueurs de curés" dans le conflit qui vient d'éclater.

En fait, Blum ne souhaite pas un changement radical, ni Thorez d'ailleurs (il faut savoir terminer une grève!). Sa politique aurait dû rassurer les bourgeois. Mais ceux-ci ont peur du drapeau rouge et des chants révolutionnaires. Le clergé s'inquiète lui aussi de ce gouvernement "d'Antéchrists" et demande aux catholiques de se regrouper pour faire face au "danger Rouge"

La situation semble maintenant favorable à la droite extrémiste pour tenter de prendre la pouvoir par la force. Les déçus de 1934 veulent prendre leur revanche : la "Cagoule" s'organise...

A l'origine on trouve le général Edmond Arthur Duseigneur - chef de cabinet militaire du ministre de l'air Laurent Eyzac - et le duc Pozzo di Borgo, ancien collaborateur du colonel de La Rocque. Tous deux créent l'UCAD (Union des Comités d'Action Défensive) dont le but est de s'opposer à la propagande marxiste qui se développe, et de mettre en place des comités de quartier qui

# La Cagoule

Aux élections des 26 avril et 3 mai 1936, le Front populaire avec 370 élus sur 592 remporte un incontestable succès. Un glissement à gauche qui renforce le mouvement revendicatif : les grèves éclatent. Le 4 juin, Léon Blum est logiquement appelé

par le président de la République à former le gouvernement. Le mouvement s'étend alors à toute la France. Le peuple de gauche se sent maître de la situation. Malgré les accords Matignon signés le 7 juin, les ouvriers font la sourde oreille et

continuent les occupations d'usines. La CGT, les partis communistes et socialistes sont débordés et perdent le contrôle de la situation qui devient révolutionnaire. On sait que le chef socialiste ne fera pas intervenir la force.



Eugène Deloncle



Filliol, l'aventurier, investigateur de toutes les violences.

seront armés pour s'opposer aux communistes qu'ils soupçonnent de s'armer eux même.

En juin 1936, Aristide Corre, ami d'enfance de Deloncle, invente l'appellation du mouvement : Organisation Secrète d'Action Révolutionnaire Nationale (OSARN). Les cinq membres fondateurs sont : Eugène et Henri Deloncle, Aristide Corre, Jean Filliol, Jacques Corrèze. Un an plus tard, on supprime le N (National) dans l'espoir d'internationaliser le mouvement. Puis, quand le complot sera découvert, l'association sera connue sous le nom de CSAR (Comité Secret d'Action Révolutionnaire) à la suite d'une confusion entre le O et le C de la part de la police. Pour l'histoire, on retiendra cette dernière dénomination.

En automne 1936 le CSAR se fond avec l'UCAD de Duseigneur, il s'efforce-

ra de fédérer les groupements disséminés sur le territoire qui s'arment en secret.

Constituée principalement de membres d'Action française, la Cagoule recrute également dans les organisations suivantes : les Croix de Feu du lieutenant-colonel de la Rocque, le Front paysan de Dorgère, la Solidarité française du commandant Jean Renaud, le Francisme de Marcel Bucard, les membres des Jeunesses Patriotes de Pierre Taittinger, le PPF de Jacques Doriot ou les mouvements d'anciens combattants.

Deloncle devient le chef incontesté de l'organisation.

Aussitôt, de La Rocque au nom du PSF met en garde ses amis "contre les agissements provocateurs" des comploteurs. Maurras déclare "être absolument étranger à cette intrigue" alors que Pujo journaliste à L'Action française baptise la société secrète du nom péjoratif de "la Cagoule", repris bientôt par les caricaturistes et les chansonniers pour ridiculiser l'organisation de Deloncle au risque de faire oublier le sérieux de la machination.

## Une véritable société secrète

Pour Deloncle, ses ennemis sont les communistes, les juifs et les franc-maçons. La franc-maçonnerie est toutefois pour lui un modèle d'organisation dont il s'inspire (rites, serments, signes de reconnaissance).

Les membres de province se trouvent rattachés à la Cagoule par l'intermédiaire de leurs chefs. Ces "parrains" sont chargés de

recruter des militants qu'ils protègent, mais qu'ils menacent de mort s'ils trahissent l'organisation. Le serment de la Cagoule est explicite : "Je jure fidélité et obéissance. Toute contravention à la règle entraîne la peine de mort".

La hiérarchie de la société secrète est ainsi isolée en tranches étanches, ce qui fait que l'affilié ne connaît pas le nom de son supérieur. Les chefs ne sont d'ailleurs pas désignés par leur nom, ainsi Deloncle est appelé "Marie" et Corrèze "La Bûche". La correspondance secrète se transmet avec un code très sophistiqué.

La cellule de base comprend une dizaine d'homme. L'unité comprend trois cellules sous le commandement d'un chef avec l'appui de trois agents de liaison. Le bataillon comprend trois unités, le régiment, trois bataillons, la brigade deux régiments et la division, trois brigades. Il y a deux divisions à Paris et une brigade pour la banlieue. Cette véritable armée, dont on constate l'importance, est dotée de moyens de transport adéquats, d'un service médical très organisé et de postes émetteurs clandestins. Philippe Bourdel dans son ouvrage sur la Cagoule précise (p. 64) :

*Certains Cagoulards sont dotés d'un uniforme complet : veste de cuir, culotte de cheval, casque métallique de couleur marron, deux musettes kaki, tenues par des courroies bleu clair croisées sur la poitrine et dans le dos (elles doivent servir de signe de reconnaissance entre combattants lors des engagements armés), ceinturon. Les officiers portent sur l'épaule gauche une patte de couleur noire garnie d'un galon d'or.*

Ils disposent également de tenues destinées à la provocation : tenues d'agents de police, brassards de syndicalistes ou de militants de gauche qui serviront notamment lors des événements tragiques de Clichy.

Les dépôts d'armes, cachés dans les caves des villas et des immeubles, montrent que l'organisation avait pu rassembler un arsenal considérable au nez et à la barbe de la police. Est-ce à dire que les policiers étaient complices du mouvement? Certainement pas d'une manière systématique, puisque c'est grâce à l'infiltration de policiers au sein de l'organisation que le mouvement sera démantelé. Par contre, la complicité de l'armée est indéniable : Des officiers supérieurs ont, par exemple, fourni au CSAR, à sa demande, des plans théoriques ayant pour objet de réoccuper des points stratégiques tenus par les communistes. Cette collaboration inclut des complicités pour les fournitures d'armes, des cachets officiels d'Etat-major, etc. De même la Cagoule obtient-elle les fausses cartes qui dissimulent l'identité des conspirateurs, les passeports truqués qui ouvrent les frontières... (La Cagoule p. 66).

Les Cagoulards disposent de plans précis des centrales électriques, des usines à gaz, des canalisations d'eau. Ils savent les endroits névralgiques pour paralyser ou contrôler les services publics (SNCF, métro, autobus, téléphone, électricité, TSF).

Les collaborateurs directs de Deloncle sont : son frère Henri ; Jacques Corrèze, son fidèle adjoint ; Gabriel Jeantet ancien président des étudiants d'Action française, qui s'occupe de l'approvisionnement des armes ; le docteur Félix Martin, type



Jacques Corrèze dit "La Bûche" le fidèle ami.



Le docteur Martin, l'homme de toutes les polices.

même du conspirateur, chargé du service des Renseignements ; Jean Moreau affecté au transport et au ravitaillement ; François Méténier chargé de mission auprès de l'entourage de Mussolini puis de Franco. Il est à noter que ces hommes - anciens combat-

Le Maréchal Franchet d'Espérey : il veut en finir avec la République.



tants de la guerre de 14-18 - diplômés de grandes Ecoles, ont des situations confortables. Pour la plupart administrateurs de grosses sociétés, ils comptent par conviction et non pas pour en tirer profit.

Cette gigantesque organisation ne peut fonctionner sans fonds. Il faut bien payer les armes, la location des immeubles et des villas, les travaux effectués, les moyens de transport, ainsi que les agents et certains militants. C'est l'UCAD du général Duseigneur qui se charge pour l'essentiel de taper aux bonnes portes. Il est facile de sensibiliser les patrons dont "la chienlit" occupe les usines. L'argent afflue dans les caisses. La "Ligue des contribuables", présidée par Lemaigre-Dubreuil, directeur des huiles Lesieur et vraisemblablement membre de la Cagoule, y va de son obole. La plupart des fonds collectés viennent des dirigeants de grandes entreprises : La famille Michelin par exemple ou le parfumeur Eugène Schueller, de Monsavon et de L'Oréal.

L'argent recueilli sert en priorité à l'achat d'armes, en Italie et en Espagne mais aussi à qui veut bien leur en vendre, en Belgique, en Allemagne ou en Suisse. On ne saura jamais ni l'importance, ni l'itinéraire des sommes reçues par la Cagoule, mais tout porte à penser qu'elles furent considérables. Le secret qui entoure les tractations permettent de détourner facilement des fonds : ceux qui auront la faiblesse de se laisser tenter seront impitoyablement châtiés.

Les armes qui ne sont pas achetées sont tout simplement volées avec la complicité évidente des officiers ou des ingénieurs des usines d'armement.

## Chez les militaires

En juillet 1936, grèves et manifestations, font craindre aux militaires une prise du pouvoir par les "Rouges". De plus, la gauche pacifique et antimilitariste sème le trouble dans les casernes : on va jusqu'à y chanter *L'Internationale*.

Dès 1935, de nombreux officiers, sous la direction du colonel Groussard puis du commandant Loustaunau-Lacau, major de promotion (celle du capitaine de Gaulle) à l'Ecole de Guerre, avaient créé le réseau "Corvignolles", (qu'on appellera par analogie au mouvement de Deloncle *la Cagoule militaire*). Le but de ce réseau est d'éliminer les cellules communistes introduites dans l'armée. Son action aboutit rapidement au démantèlement de près de 200 groupuscules. Le réseau est parfaitement organisé. Des "officiers d'antenne" désignés couvrent l'ensemble du territoire. Ces officiers sont en rapport direct avec le comité directeur, ils reçoivent en plus le soutien extérieur de nombreux officiers de réserve.

Deloncle tente de recruter des officiers dans sa propre organisation. Il fait circuler chez les officiers d'active un document dénommé le "document espagnol", fabriqué de toutes pièces. Il y est expliqué que la milice rouge prescrit l'attaque des casernes dès le début du soulèvement et l'assassinat de tous les officiers, comme cela se passe en Espagne.

Le gouvernement, informé, s'inquiète et procède

par prudence à de multiples mutations d'officiers suspectés de menacer la République.

Franchet d'Espérey, maréchal de France depuis 1921 et membre de l'Académie française depuis 1934 soutient les réseaux secrets. C'est lui qui finance au départ la Cagoule militaire et tentera de rapprocher Loustaunau-Lacau de Deloncle.

Loustaunau-Lacau rencontre d'abord Duseigneur, président de l'UCAD en décembre 1936, puis l'entrevue avec Deloncle se déroule chez Franchet d'Espérey, le 3 mars 1937. Le but de ce dernier est clair : en finir avec la République. Mais Loustaunau-Lacau se méfie de Deloncle, un homme qu'il trouve dangereux, car sentant la guerre prochaine, il ne veut pas participer à un "coup d'Etat" qui favoriserait l'Allemagne. Les deux

### L'ESPRIT DES OFFICIERS DE MARINE

Entre les deux guerres *L'Action française* était devenue pour ainsi dire le journal officiel des carrés. On ne pouvait ni être ni se dire républicain, c'eût été inconvenant. Que de sarcasme contre la "Gueuse". Un des plus excités, sur le porte-avions (Le Béarn), était le lieutenant de vaisseau (...) Lécussan. Il aimait se saouler à la bière, il était certes assez brute, mais aurais-je pu imaginer que, quinze ans plus tard, il deviendrait un assassin. C'est lui qui, le 10 janvier 1944 près de Lyon, tua de sa propre main le professeur Victor Basch et sa femme âgés de 80 et 79 ans, simplement parce qu'ils étaient francs-maçons et juifs.

Dans les années 30, le corps des officiers de marine français pris dans son ensemble ne dissimulait aucunement son aversion pour le gouvernement républicain, le régime parlementaire, la liberté de la presse, l'école laïque, les droits syndicaux et les Droits de l'Homme.

Louis de Villefosse, *Les îles de la liberté*. Albin Michel 1972.



Méténier, chargé de mission auprès de Mussolini et Franco.

chefs conservent ainsi leur autonomie et Loustaunau demande de récupérer les officiers passés chez Deloncle, acceptant en contrepartie de rester en contact pour échanger leurs informations sur les communistes.

### Les liens avec Mussolini et Franco

La Cagoule collabore à fond avec les franquistes espagnols. Ses émissaires entrent très tôt en rapport avec Franco et le général Molla. Ce soutien arrange bien Franco qui n'a rien à espérer du gouvernement Blum et de son armée. Seuls quelques officiers - surtout dans l'aviation et dans la marine - qui ne cachent pas leur sympathie pour la droite française soutiennent le Caudillo. Le célèbre aviateur Mermoz, membre du PSF, encourage le sabotage des avions destinés à rejoindre l'Espagne républicaine. Filliol lui-même détruit

avec des charges plastiques (le 29 juillet 1937) des avions américains garés sur le terrain de Toussus-le-Noble et destinés aux Républicains.

La collaboration de la Cagoule avec l'Italie fasciste est aussi incontestable. Elle est en rapport avec les réseaux spéciaux italiens. C'est Méténier qui s'occupe des tractations. La plus dramatique consiste en l'échange d'une livraison d'armes de 100 fusils Beretta en l'échange de l'assassinat de Carlo Rosselli, antifasciste notoire réfugié en France.

Si les rapports entre la Cagoule et les fascistes italiens et les franquistes espagnols sont notoires, on ne relève par contre aucune trace entre les Cagouleurs et les nazis. Cela s'explique par le fait que les dirigeants cagouleurs sont presque tous issus de l'Action française dont la germanophobie est bien connue. On verra d'ailleurs, que même dans l'entourage de Pétain, certains anciens responsables de la Cagoule se défendront de "collaborer" avec l'ennemi.



Carlo Rosselli, assassiné à Bagnoles-de-l'Orne.

### L'attaque

Le 24 janvier 1937, Dimitri Navachine est assassiné en plein jour, avenue du Parc-des-Princes. Navachine espion à la solde de l'Union soviétique, vient d'être abattu sur ordre de la Cagoule. Ce meurtre a pour objet d'instaurer "la grande peur". D'autres assassinats sont commis dans le même but, notamment celui des frères Rosselli en juin.

Les provocations veulent engendrer la peur. C'est ainsi que le 16 mars 1937 les événements dramatiques de Clichy peuvent être imputés à la cagoule. Ce jour là quelques centaines de personnes du PSF (nouvelle dénomination des "Croix de Feu" du colonel de La Rocque depuis leur dissolution) assistent à la projection du film "La Bataille". Cette réunion indigné la gauche qui décide de manifester. Des milliers de manifestants se réunissent et forment un cortège avec l'ordre d'éviter toute provocation. Maire socialiste et personnalités locales sont en tête. Vers 21 heures, alors que les gens du PSF sont repartis, un groupe se détache du cortège et



L'ingénieur Navachine assassiné au Bois-de-Boulogne.

Les bagarres de Clichy sont provoquées par les Cagouleurs.



affronte le cordon de police encore présent. Des coups de feu éclatent. On relève cinq morts et plus de deux cents blessés. C'est la première fois depuis l'avènement de Blum au pouvoir que les forces de l'ordre tirent sur le peuple, qui plus est, des manifestants de gauche ! Blum est qualifié "d'assassin des ouvriers de Clichy" par Maurice Thorez.

Pour Blum, la bagarre de Clichy est une provocation qui cache des intentions politiques. Il ne sait pas encore les buts de la Cagoule, à qui on peut, aujourd'hui en attribuer la responsabilité.

Le 11 septembre, à l'instigation de Méténier et de Moreau de la Marne, la Cagoule fait exploser une bombe au siège de la Confédération générale du Patronat 4 rue de Presbourg et une au siège du Groupement des industries métallurgiques 45 rue Bois-

sière tuant deux agents de police en faction. Il s'agissait de faire croire à un attentat communiste ou anarchiste. La presse rend compte dans ce sens et le président du Conseil lui-même met en cause les réfugiés espagnols. L'arrestation des anarchistes italiens Tamburini puis Fionberti semble mettre un point final à cette affaire.

Le double attentat de l'Etoile était le prélude à l'attaque finale.

L'attaque générale était prévue dans la nuit du 15 au 16 novembre 1937. Il s'agissait d'occuper les points stratégiques selon un plan très précis puis de prendre comme otages - et peut-être "liquider" - des hommes politiques dont la liste sera retrouvée plus tard dans les archives de la Cagoule. Sur cette liste figure le nom de Blum suivi de ceux de ses ministres et de nombreuses personnalités de gauche.

LE TRAVAIL DE LA CAGOULE

— Je vous ai dit : du grenache, et non pas des grenades de derrière les fagots !

Dessin de Dubout "Voilà" du 26 novembre 1937



La Cagoule est tournée en dérision. Ici un bal organisé en novembre 1937 sur le thème de "La Cagoule".

Des prisons (dont celle découverte à Rueil-Malmaison), situées en région parisienne avaient été construites spécialement pour eux. Il avait même été envisagé de se débarrasser "des adversaires et des traîtres" au moyen de poisons selon un système mis au point par un ingénieur diplômé de l'Ecole centrale.

En fait, la police qui mène de nombreuses enquêtes, grâce à ses agents infiltrés, fini par découvrir que l'initiateur du double attentat est un ingénieur des usines Michelin, Locuty, lequel livre aussitôt ses complices ainsi que quelques adresses de dépôts d'armes.

La fin de la Cagoule

L'Etat-major de la Cagoule qui voulait agir vite devient prudent. Les chefs hésitent devant les réticences de l'armée et les découvertes de la police. Le 16 à 5 heures du matin ils donnent l'ordre d'arrêter le mouvement. Le jour même, le parquet de la Seine ouvre une instruction

pour complot contre la Sûreté de l'Etat

Un fait nouveau va définitivement permettre de démanteler la société secrète :

Jean-Batiste et Juif étaient deux membres chargés du trafic d'armes, notamment avec la Belgique. Ayant profité d'utiliser à leur profit les sommes reçues, ils sont vite démasqués par les responsables de la Cagoule, qui ordonnent leur mise à mort. Jean-Batiste est assassiné en octobre 1936, et Juif, qui se sait condamné, s'enfuit en Italie. Il est repéré et assassiné à son tour en février 1937. Mais Juif, pour se venger, s'il venait à être tué, adresse une valise à Jean-Batiste, qu'il sait mort, en poste restante dans une sous-préfecture du Nord. Les bagages en souffrance sont ouverts. On y découvre des lettres prouvant un trafic d'armes important. L'enquête minutieuse menée par la police permet, début octobre 1937 de découvrir le trafic d'armes et d'arrêter des complices.

Le 17 novembre la presse divulgue le complot. Des conspirateurs sont arrêtés et des stocks d'armes saisis. Le 19 Moreau de la Meuse est arrêté, le

**RAPPORT SUR LES ACTIVITES, LES PLANS ET LES BESOINS DES GROUPES FORMES**

**EN FRANCE, EN VUE D'UNE EVEN- TUELLE LIBERATION DU PAYS PAR**

**JEAN MOULIN**  
**OCTOBRE 1941**

*Les trois groupes qui confièrent à l'auteur de ces lignes la mission de rédiger et de remettre aux autorités britanniques et au général de Gaulle les messages suivants sont : LIBERTE, LIBERATION NATIONALE et LIBERATION.*

*Dans le chapitre VI de ce rapport.*

Liaison avec d'autres mouvements, Jean Moulin écrit :

Nous devrions aussi mentionner l'ex-association des Cagoulards qui a joué un rôle si important dans l'élévation au pouvoir de Pétain. Ici, il y eut, dès le commencement, deux tendances ou plutôt deux partis qui s'opposèrent définitivement : l'un pro-nazi avec Deloncle, l'autre qui espérait jouer le jeu des Britanniques par l'intermédiaire de Pétain, et qui atteint son apogée quand le colonel Groussard, alors leader des éphémères G.P., effectua l'arrestation de Laval. Nous ne parlerons pas de la première tendance. Nous devons toutefois avoir à l'esprit une évolution très nette dans l'opinion des partisans du second Mouvement depuis l'infortune qui frappa Groussard.

Ce dernier fut arrêté après l'une de ses visites en Angleterre, sur l'ordre de Darlan, au moment où il transportait un ordre secret de Pétain. Depuis son emprisonnement à Vals-les-Bains, Groussard a eu amplement le temps de réviser ses opinions, et je tiens de bonne source qu'il a maintenant abandonné les espoirs qu'il nourrissait au sujet du Maréchal. Personnellement, on m'a confié en France la garde d'un dossier très compromettant qu'il a rassemblé sur Pétain et que l'on m'a demandé de publier au cas où quelque chose arriverait à Groussard.

Considérant l'importance de Groussard qui était à la tête de l'École de Saint-Cyr, le berceau des officiers français, son emprisonnement et son changement d'opinion, sans aucun doute sincère, n'ont pu manquer d'avoir eu des répercussions certaines. Des contacts sont maintenant pris entre les trois Mouvements et les alliés politiques du colonel.

*Extrait du dossier Jean Moulin, édité par le CRDP de Bordeaux 1977.*

25 c'est le tour d'Henri Deloncle, le 26 d'Eugène Deloncle, le 27 de Pozzo di Borgo. Globalement plus de cent personnes sont arrêtées. On apprend que des crimes non expliqués, comme celui des frères Rosselli, sont l'œuvre de la Cagoule. Personne ne se risque à défendre des assassins. Quant à ceux qui ont participé au financement de l'organisation, ils se font oublier.

Le dossier de la Cagoule est bouclé le 6 juillet 1939. L'enquête concernant les militaires avait été étouffée en 1938, sur ordre de Daladier, pour éviter une crise au sein de l'armée. En septembre, c'est la déclaration de guerre. Les détenus de la Cagoule sont libérés. Les exilés reviennent. Mobilisés, ils se battent contre leur ennemi de toujours : l'Allemagne. Darnand, dont l'avenir n'est pas glorieux se conduit en héros et sa photo fait la une de l'hebdomadaire *Match*, son camarade Agnely trouve la mort, Gabriel Jeantet se retrouve dans la division commandée par de Gaulle.

## Des cagoulards autour de Pétain...

Pétain a-t-il appartenu à la Cagoule ? Cette version entretenue dans la presse à la Libération et retenue lors de son procès, est dénuée de tout fondement. Ce qui est certain, c'est que le Maréchal, quoique se disant Republicain, ne voyait pas d'un mauvais œil ces organisations secrètes - notamment la Cagoule militaire - dont il connaissait parfaitement les dirigeants. Les actes constitutionnels promulgués le 11 juillet 1940, montrent d'une manière indéniable la volonté de



Alibert, ministre de la Justice.

Pétain de mettre à bas la République. La situation créée par la brutale défaite de nos armées et la prise de pouvoir par "un vénérable Maréchal, vainqueur de Verdun" était absolument imprévisible, et ne peut être considérée comme l'aboutissement de l'action menée en secret par les Cagoulards. Par contre ce nouveau chef convient parfaitement à ces individus avides de pouvoir.

C'est ainsi que se retrouvent dans l'entourage du Maréchal d'anciens Cagoulards : Méténier, nommé par Groussard chef du service de protection de Pétain ; Gabriel Jeantet, attaché de cabinet ; Alibert qui sera ministre de la justice le 13 juillet 40 ; le Dr Martin, l'homme des fichiers, qui sera de toutes les intrigues du Parc de Vichy. Ces hommes joueront un rôle de premier plan dans l'arrestation de Laval, le 13 décembre 1940. Méténier sera arrêté à Paris par les Allemands trois jours plus tard ainsi que le docteur Martin.

Un étrange rapport sur la *Synarchie*, dont les Américains de Vichy confirment l'existence, est remis à Pétain en 1941. Le rapport met en cause "une véritable mafia d'anciens polytechniciens groupés dans une société secrète à ramifications internationales et

ne reculant devant rien". La Cagoule ayant eu à sa tête de nombreux polytechniciens, on a voulu établir un rapport entre celle-ci et le MSE. (Mouvement Synarchique d'Empire) alors que les buts déclarés étaient différents. La vérité sur cette mystérieuse association n'a jamais été établie.

Les personnages de la Cagoule qui gravitent autour de Pétain pour défendre la *Révolution nationale* ont des destins différents, étranges et contradictoires. Deloncle, fonde la Légion des Volontaires Français (LVF), quoique germanophobe, il revêt l'uniforme allemand et envoie à la mort des centaines d'hommes (il n'y eût guère plus de 2000 volontaires, pour la plupart d'anciens Cagoulards) par conviction antibolchéviste. Il sera abattu par les hommes de la Gestapo qui se méfiaient de lui.

Darnand, le transporteur niçois qui transitait les armes achetées aux Italiens, le fameux héros de la guerre se retrouve en août 40 responsable dans les Alpes-Maritimes de la *Légion des Combattants*, fondée en zone libre pour regrouper les anciens combattants fidèles au maréchal. En 1941 il prend la

*La photo de Darnand fait la une de "Match" du 21 mars 1940.*



**L'AVIS DE BRASILLACH**

Il y eut un grand procès La Rocque où le chef du PSF fut accusé d'avoir reçu des fonds du ministère Tardieu. Dégoutés des partis, les jeunes organisèrent des sociétés secrètes à la mode des Carbonari. Les premiers étaient des dissidents d'Action française, noyautés par la police, les cagouleurs. En même temps s'étaient formés en province en particulier, des sociétés de défense contre le communisme. Tout le monde sait qu'il y eut des ententes entre les commandants de place et les notables de villes pour parer, éventuellement, à un mauvais coup.

Nous savons qu'il y eut dans ces organisations des indicateurs de police, des canailles, des énergumènes, des cornichons, et une majorité de courageux garçons tentés par les vertus de l'action. La Cagoule servit d'épouvantail au Front Populaire, et fut la réponse à tout.

R. Brasillach, *Notre avant-guerre*. Plon 1941.

tête du SOL (Service d'Ordre légionnaire) dont un certain nombre rejoindra la *Légion Tricolore*, équivalent de la LVF. Puis en 1943, il propose ses services au BCRA à Londres. De Gaulle refuse, Darnand rejoint alors la Gestapo et devient chef de la *Milice* qu'il met au service des Allemands pour traquer les Résistants.

**...mais aussi  
chez de Gaulle**

En dehors de ceux qui jouent la carte Pétain, il y a ceux qui rejoignent de Gaulle.

Les cagouleurs sont à Londres, dans l'entourage du général de Gaulle, dès l'origine. Ils y viennent par deux voies différentes : les uns répondent sincèrement à l'appel radiodiffusé, les autres sont là pour tenter un rapprochement Londres-Vichy.

Le colonel Dewavrin, dit Passy, nationaliste intégral qui s'est toujours défendu d'avoir appartenu à la Cagoule, n'en avait pas moins approché les membres de la Cagoule militaire. On le trouve à Londres au mois de juillet 1940. De Gaulle en fait son confident, son conseiller. Il fonde le BCRA, devenant en quelque sorte le chef de la police gaulliste. Passy avait naturellement constitué son entourage avec ses anciens camarades de l'Ecole Polytechnique, Corvisard et Bienvenue par exemple proches de la Cagoule. On pourrait citer aussi : Maurice Duclos, le capitaine Fourcaud, Roger Wybot, François Girard, Louis Renouard, le commandant de Person, Etienne Cauchois ou le commandant Pierre Simon.

Le cas de Maurice Duclos est particulièrement intéressant. Ancien trafiquant d'armes cagouleur en 1937, Duclos rejoint de Gaulle en juillet 1940. Il est intégré avec son ami le capitaine Fourcaud au BCRA pour assurer des missions en France occupée. Sous le nom de "Saint-Jacques", il rencontre, le 18 août, son ami Gabriel Jeantet qui le conduit à Vichy où il est reçu dans l'entourage du

Maréchal. Duclos regagne Londres avec un passeport officiel, fourni par l'administration de Vichy. Parachuté en Dordogne dans la nuit du 14 au 15 février 1941, il se blesse à l'atterrissage puis tombe entre les mains des gendarmes. Transporté à l'hôpital de Périgueux, les Services de renseignements sous les ordres de Jeantet organisent son évasion.

En juin 1942, Duclos est nommé par Passy chef de l'AEC (Actions, Etudes et Coordinations de sabotage). Son réseau, "Le Réseau Saint-Jacques", fait sauter les transformateurs du Creusot et par une série d'actions de sabotages prépare le "Jour J". A la Libération il fait courageusement la guerre, des plages normandes jusqu'en Belgique, puis la guerre terminée part pour l'Amérique du Sud. En 1948, il revient volontairement à Paris pour figurer parmi les accusés du procès de la Cagoule.

En octobre 1948, dans une indifférence générale, a lieu le procès des Cagouleurs, dont certains sont morts (Deloncle, Duseigneur, Moreau de la Meuse), et quatorze en fuite. Le verdict rendu le 17 novembre, condamne à la prison à perpétuité Jakubiez, compromis dans

l'assassinat des frères Rossetti ; Méténier écope de vingt ans pour les attentats de l'Etoile. Les autres peines vont de un à dix ans de prison.

Ce procès n'apporte que peu de clarté dans cette affaire. Les juges montrent une étonnante discrétion à savoir d'où venaient les fonds, et esquivent prudemment le rôle des militaires.

G. Pelletier

**Bibliographie**

Philippe Bourdrel, *La Cagoule*, Albin Michel 1970.

Christian Bernadac, *Dagore les carnets secrets de la Cagoule*. France-Empire 1977.

Rémy Handoutzel et Cyril Buffet, *La collaboration... à gauche aussi*.

Henri de Kérillis, *De Gaulle Dictateur*, Beauchemin 1945.

Du Moulin de Labarthète, *Le temps des illusions*. A l'Enseigne du Cheval Ailé 1946.

Michèle Cointet - Labrousse, *Vichy et le Fascisme*. Ed. Complexe 1987.

Nerin E. Gun, *Les secrets des Archives américaines*, A. Michel 1979.

Beau de Loménie, *Les responsabilités des dynasties bourgeoises Tome V*.

Alexandre Zévaès, *Histoire de la Troisième République*.

Jacques Delperrié de Bayac, *Histoire du Front Populaire*.

Pierre Nicolle, *Cinquante mois d'armistice*. A. Bonne 1947.

La Rocque, *Disciplines d'Action*, Ed. du Petit Journal 1941.

Le procès de la Cagoule au Palais de Justice de la Seine. Vue partielle des inculpés dans le box.

